

Le bouc *de* Robinson Crusoe

Lawina Schmiedheit, l.schmied@rocketmail.com

Je m'organisais de bon aloin, toujours lentement mais sûrement, sur mon île et mon rocher verdoyants. Ma sécurité était assurée dorénavant.

Tout allait ainsi au mieux, dans le meilleur des lieux.

Tout, sauf en ce qui concernait entre les jambes, mon épine: pas de trou du cul, pas de nippes à lui soumettre, pour un bon *niquage*, que nib à ma pine!

Sauf aussi que mes humeurs et mes animalcules en diable me jouaient des tours pendables, puisque j'étais constamment énervé du râble, et, qu'en permanence, mon *zebb* innommable était roide comme un os couleur sable.

. Comme on donnait aux jeunes filles en chaleur du lait de chèvre pour éteindre leur derrière, j'avais bien soin d'en boire beaucoup pour me calmer les glandes et les nerfs, ainsi que de prendre des bains d'eau « froide » et des bains d'eau de mer, la nuit, quand le temps et le ciel n'étaient pas couverts, quand tout était tranquille, et que ma sécurité était sur la terre, au vert. De toute façon, tout semblait calme dans mon désert, et l'on n'entendait que le bruit de la canopée en l'air, ou le bruissement des grosses vagues de

l'océan devant moi, clair, ou le gazouillement des oiseaux au ciel, au crépuscule, dans leurs aires...

J'avais donc un problème en soi, un casse-tête chinois pour mes gentilles couilles de bon aloi, et pour mon morceau de viande, en désarroi, le plus beau au monde qui soit, le plus superbe en moi, morceau digne de la braguette d'un roi, *alias* mon *nomm* à moi..

Car, gros jean comme devant, j'en étais, à ce point de vue, toujours au même point déjà vu: branlette et crachette dans le bac, dans l'ondelette, devant mon lac.

Du feu, de la lave drue en fusion, *mâtin*, coulaient dans mes veines en ébullition en vain, et j'avais besoin de tout cracher mon thridace divin, s'il le fallait n'importe où, dans un anus plutôt qu'un vagin, dans une bouche poilue aussi enfin, car de quelqu'un à niquer j'avais besoin.

Je jouais bien, en solitaire, de fait, en ermite, à « *crache ou je t'étrangle, chère bite !* », et parvenais à lâcher mon blanc liquide émérite, à genoux sur la rive de l'étang selon mon rite, pour, dans la tranquille onde calme, pouvoir me baigner juste après avec mes palmes, et me rafraîchir, et le corps et le sexe et ses à-côtés, mais je n'étais pas satisfait tout à fait.

Malgré cela, une fois mon *zell* donné et la jouissance suprême passée, mon *braquemard* toujours aussi roide restait.

En recherche d'une solution, un jour que j'étais, cénobite lubrique, en train d'officier de la belle manière, en jacobite, que je tentais encore d'étrangler, pour la faire taire, ma bite, et gicler

ma jute en me massant mon ventre lubrique, et le nombril pour mon plus grand plaisir sodomite, l'idée me passa dans ma tête d'élite, de réaliser ça avec mon bouc ou, à la toute rigueur, avec ma chèvre Junite.

J'avais remarqué que ma jolie bête, en effet, couleur blanc cassé, tirant plutôt sur une couleur paillée, des fois me suçait un doigt à la levée, en l'occurrence le majeur qu'elle, d'avaler goulûment, essayait, et le tétait plus qu'elle ne le suçotait.

Je conçus donc l'idée de me faire sucer par ma chevrette ou mon bouc, avant, éventuellement, de la ou le socratiser en levrette.

Mais il fallait d'abord résoudre deux majeurs problèmes. Primo, que la chèvre ne me fit point mal à mon *zebb* blême. Deuxio, que la bouche de la bête acceptât mon énorme engin avec sa blanche crème.

Accepter, je pensais qu'elle, ou mon bouc, le pouvait. D'autant plus que j'allais mon *nomm* badigeonner d'un mélange huileux frais, à base d'herbes de mon grand pré, que mon animal préféré adorait. Alors que demandait le peuple, je vous le demandais ?!

Me faire mal, point ne pensais, car la chèvre bien m'aimait. Cependant, je lui fourrais, par précaution, plusieurs fois dans la journée, pour le résultat mater, dans la bouche, deux et même trois doigts légers. Et à chaque fois, gentiment elle acceptait le doigt sans le moins du monde se formaliser. Néanmoins, cet exercice insuffisant était, car mon *zebb* beaucoup plus gros que trois

doigts se présentait, beaucoup, beaucoup plus gros, comme qui dirait.

Toutefois, toutes les expériences s'avérèrent sans conséquences.

Ainsi le grand jour arriva, où je voulais que la chèvre me fît une gâterie en soi, ou que le bouc me fît une fellation *soua soua**. Mais comme j'aimais les hommes coûte que coûte, ma chèvre serait plutôt mon bouc.

Jusques ici, mon projet de nique allait comme du papier à musique.

Moi, vous le savez, de toute façon, à poil comme un ver j'étais, mon *zebb* donc à l'air, libre de niquer, parce qu'habits particuliers je n'avais, parce que chaud il faisait, et surtout parce que ce *zebb*, roide en permanence, inquiétait...

J'oignis mon *zebb* donc d'herbes alléchantes ou plus exactement d'huiles essentielles d'herbes affriolantes. De toute façon le bouc, d'une façon évidente, allait avaler cette nourriture appétissante, et la digérer, à retardement, à cause de la digestion ruminante.

Donc qu'il me mordît, pas de danger cette fois. Et au lieu de présenter mon doigt ou mes doigts, je présentais mon *nomm* raide et coi, en chair et en os, quoi, et en tremblant comme un jeune marié pantois.

Le résultat ne se fit pas attendre : le bouc avait à peine reniflé l'odeur cendre de mon *zebb* enduit d'herbes tendres, qu'il prit celui-ci dans sa bouche sans le rendre, et qu'il commença à le téter proprement, sans la tête se prendre.

Mon rêve d'enfant: l'animal ne me suçait pas seulement, il tétait avec délices mon gros gland, et enfonçait ma bite dans son gosier, et, finalement, je recevais le tétage avec ravissement pareillement, itou le suçage en complément. Le museau de la bête à chaque lapement frappait en même temps, en haut, mon pubis barbu bandant, et, en bas, mes roubignoles velues autant.

Ce bougre de bouc tant et si bien me turbina, que mon *zell* en trombe dans le fond de sa gorge chuta, et que ce bougre de bouc en l'aspirant l'avala, avec, pour bibi, une sensation étrange de pleine plénitude déjà, et pour lui également, probablement, je le suppose, là, puisqu'il avait l'air d'aimer ça. Il aimait donc le *zebb*, c'était un vrai pédé, na !, comme moi, et, bouc, il n'était pas, ou chèvre, pour rien, va...

Il avala donc tout, et, moi, je tremblai d'un bonheur indicible ineffable, du coup. Depuis longtemps je n'avais autant et aussi bien éjaculé mon soûl, même auprès du lac ou dans mes rêves les plus fous, car j'avais lâché mon sperme dans le trou d'une bouche aux poils roux, et, au fond, pas très râpeuse du tout, mais dans une éblouissante apothéose, tout d'un coup.

Et c'est ainsi que ce jour-là et les jours suivants, je me faisais sucer par mon bouc amant: de toute façon, je me disais souvent, qu'il y trouvait son compte autant, sinon pourquoi accepterait-il mon *zebb* au garde-à-vous éclatant, et je disais également que ce qu'il avalait, le gourmand, était bel et bien bon pour son teint

rougeoyant. Ce bouc friand me plaisait de plus en plus, décidément.

Et un jour, j'étais arrivé à lui coincer, sans danger, la tête encornée, entre deux arbres contigus enlacés, et, moi, derrière lui, son appendice caudal lui soulevais, un cul rouge assez gras, et épais, voyais, dans lequel mon mandrin lui enfonçais, pour juter et éjaculer. Il avait stoïquement dit « mouais ! », mais mon hommage, il avait accepté, sans trop rouspéter, car bien j'ahanais et bien je le calais entre mes deux arbres et mon poilu mont-de-vénus qui le pressaient.

Je répétais ces opérations, et niquais deux, trois, quatre fois d'affilée, voire plus dans la journée, et dans la nuit au calme plat qui m'inspirait...

Sexuellement, j'étais, un peu plus que d'habitude, satisfait.

Pour un temps...

Qui passait lentement..

* *soua soua* : comme il faut, *ad hoc*, sur mesure